

car c'était en se promenant qu'elle avait rencontré Gaspard pour la première fois.

Et ils s'étaient revus souvent.

Gaspard fut un moment ému par la beauté de la jeune fille. Elle était, en effet, charmante avec son hardi profil, ses regards profonds, sa chevelure luxuriante, le velouté de ses joues, sous la pâleur desquelles on voyait le sang sourdre, ardent, impétueux, à toutes émotions qui agitaient son cœur.

C'est qu'elle était aussi chastement provocante avec le fin sourire de ses lèvres petites, rouges et pleines, ce sourire qui rappelait la mystérieuse expression du visage de la Joconde, et que rendaient plus troublant ses paupières brunes et lourdes abaissées tout à coup sur la flamme de ses yeux.

Ils s'aimèrent bientôt.

Ce fut alors que Révéron essaya de les séparer en emmenant sa fille, croyant couper dans sa racine ce qu'il considérait comme un mal.

Ah ! s'il avait pu prévoir ce qui devait arriver ! jamais il ne fût revenu ; il eût abandonné les forges plutôt que d'exposer Mathilde à commettre une faute.

Mais à qui les jeunes filles ont-elles jamais confié leur secrets d'amour ?

Quand il fut réinstallé à Chalambot, les relations reprirent, entourées de mystère, entre Mathilde et Gaspard.

Celui-ci se trouvait fort heureux de la vie égoïste et indépendante qu'il menait au château et jusqu'alors n'avait pas eu le désir d'en changer.

La liste de ses maîtresses était longue et Albine Mirande et Mathilde Révéron étaient les deux dernières.

Seulement d'Albine — la fille de sa nourrice — il se souciait peu. C'était là une aventure vulgaire, pareille à toutes les autres. Tandis qu'avec la fille du maître de forges de Chalambot, toute différente était la situation. Il pouvait s'ensuivre un scandale affreux... Et Gaspard, en égoïste qu'il était, tenait surtout à la tranquillité. Car l'amour, en ceci jouait un rôle secondaire.

Certes, Gaspard aimait toujours Mathilde, mais à bien prendre les choses, s'il lui avait été donné de choisir, il eût préféré rester garçon.

Par malheur pour lui, le choix ne lui était plus permis. Il montra contre fortune bon cœur et ce fut ainsi qu'il demanda au maître des forges de lui faire l'honneur de l'accepter pour gendre.

Pour tout dire, il se consola vite de ce qu'il avait considéré d'abord comme un désagrément.

— En somme, réfléchissait-il, en revenant de faire cette démarche suprême — bien accueillie — en somme, je ne suis pas à plaindre. Mathilde est admirablement belle. J'en suis et j'en serai encore longtemps épris. Elle est riche, ce qui ne gêne rien. Elle m'aime et, ou je me trompe fort, il me semble qu'elle est toute prête à devenir une douce et excellente femme, bonne et dévouée. Ma foi, je n'avais pas prévu ce dénouement, la première fois que je la rencontrai ; mais tout est bien qui finit bien.

Ce fut ce même jour, en retournant à Chalambot, et à peu près au moment où il monologuait ainsi, qu'il fit la rencontre d'Albine, et qu'il entendit la jeune paysan-

ne lui jeter son appel désespéré par-dessus la haie d'épines du parc.

Il sourit, enfonça les éperons dans le ventre de son cheval, murmurant :

— C'est encore trop nouveau pour qu'elle oublie, Patience !... Pourtant, celle-là m'aimait plus que les autres !... Elle le disait, du moins...

Et il n'y songea plus.

Donc, il y avait fête de chasse au château, et Révéron et Mathilde y assistaient.

La veille au soir, il y eut un souper de gala dans la grande salle à manger décorée de plafonds à caissons, de bois sculptés, de tapisseries représentant des scènes de chasse, des plus vieux Beauvais et des plus précieux Gobelins.

Il y avait là une cheminée monumentale, ornée d'une horloge gigantesque du travail le plus artistement curieux qui se pût voir. Des chasses entières venaient y sonner de la trompe, à toutes les heures. Un cerf, à midi, un sanglier, à dix heures, fuyaient raidés devant les cavaliers de bois.

Quand on eut dîné et avant de permettre qu'on passât au fumoir ou au jardin, Gaspard de Lesguilly s'adressa à ses convives :

Messieurs, dit-il, voulez-vous que nous descendions pour régler avec mon piqueur les dispositions de la chasse de demain ?

On le suivit au vestibule du château, où l'on trouva le chef d'équipage et les quatre piqueurs de Lesguilly, tous en costume de veneurs et la cape à la main.

— Eh bien, Bertrand, mon brave, dit Gaspard, — qui aimait passionnément la chasse, — avez-vous fait votre tournée aujourd'hui ?

— Oui, monsieur le marquis. Nous avons connaissance de plusieurs animaux, cerfs et biches dans les taillis de la Gorge-Doë ; on peut être sûr d'en détourner un. Au Val-des-Choux, La Brisée a reconnu deux compagnies de sangliers qui, depuis quatre jours ne quittent pas les mares d'Hossus. Lépine a toujours son grand vieux loup, qu'il a vu par corps, dans les fonds du Chêne-Perdu ; enfin, Denis assure qu'un beau brocard se remet tous les matins, depuis un mois, dans les fougères des Trois-Bouleaux.

— L'embarras du choix, messieurs, dit gaiement Gaspard.

— A tout seigneur tout honneur, monsieur de Lesguilly, fit le maître de forges ; il me semble que nous pourrions commencer par un cerf.

Ce fut l'avis unanime.

On ouvrirait la chasse en forçant un cerf, puis, si le temps le permettait, on choisirait entre le brocard, les sangliers ou le loup. Des relais seraient préparés et toutes les meutes seraient dehors.

— Voilà qui est convenu, dit Gaspard au piqueur. Vous ferez le bois demain matin, aux taillis de la Gorge-Doë et vous, Lépine, vous vous assurerez que votre loup n'a pas quitté les fonds du Chêne-Perdu.

Les invités couchaient à Lesguilly, à l'exception de deux ou trois dont les châteaux n'étaient pas éloignés